

Les Conifères

rustiques de la Vallée d'Aoste

Il me semble que les études entreprises par notre Société de « La Flore Valdôtaine » ne devraient pas toutes se tenir dans les hautes régions de la science ; plusieurs de ces études devraient au contraire être à la portée des campagnards pour que eux aussi puissent bénéficier de notre Société.

A cette fin, j'ai pensé d'écrire pour eux ces quelques pages dans l'espérance qu'ils en retireront du profit, vu la simplicité dans laquelle elles sont écrites.

J'ai choisi tout exprès la famille des Conifères parce qu'elle renferme des plantes qui leur sont connues et avec lesquelles ils ont de continuel rapports.

Mon but n'est pas de faire de la science, mais seulement de vulgariser la science.

Plusieurs choses dites ci-dessous touchant les usages et les propriétés des plantes ont été empruntées à Cariot et à Empeyta.

On peut compter dans la Vallée d'Aoste une douzaine environ de conifères rustiques. Ce sont : l'éphèdre, l'if, le genévrier commun, le genévrier nain, la sabine, le pin de montagne, le pin sylvestre, le pin nain, l'arole, le sapin, le sapin argenté et le mélèze,

1. — L'ÉPHÈDRE

L'éphèdre (*Ephedra distachya* L. *helvetica* C. A. Meyer), en ital. *uva marina*, est un arbrisseau singulier ; il n'a point de feuilles et ressemble, à s'y méprendre, à la prêle, par son port. M. Ravera l'avait trouvée il y a quelque trente ans aux *Fourches* d'Aoste, mais ensuite du défrichement qui a eu lieu de la localité indiquée et de sa transformation en vignobles, elle fut perdue. En suite de diligentes recherches on la crut tout à fait disparue, lorsque, par un hasard singulier, la mère de M. Vaccari, tout à fait à jeun de botanique vit presque au même endroit une plante qui la frappa et qui, portée à son fils fut identifiée pour l'*Ephedra helvetica* ! Deux années auparavant, M. le capitaine Trèves, alors président de la Flore, l'avait trouvée en aval de Montjovet dans le rocher surplombant la grande route.

L'éphèdre est célèbre par sa rareté ; elle est cataloguée ici pour compléter la liste des conifères, mais elle n'a point d'emploi.

2. — L'IF.

L'if (*Taxus baccata* L.) en ital. *tasso, nasso, livo, albero della morte*, en patois : *dill*, croît entre 500 et 800 mètres ; on le trouve à Hône, Issogne, Arvier, etc....

C'est un arbre de 12 à 15 mètres de hauteur avec le port du sapin. Il ne forme point de forêts à lui seul, mais se trouve çà et là parmi les hêtres, les châtaigniers et les sapins, spécialement dans les vallées et le long des cours d'eau.

Après le buis, c'est le plus dur des bois indigènes. Il peut atteindre des dimensions considérables et une longévité qui se perd dans la nuit des temps. L'if de Foringhal en Ecosse a le tronc de 19 mètres de circonférence ; il doit remonter à trois mille ans.

L'if se coupe comme le buis en boule, en colonne, en pyramide ou même en lion, en aigle, en guerrier ; on peut tailler dans son noir et épais feuillage comme le statuaire dans un bloc de marbre. Cependant la plus gracieuse forme qu'on puisse lui donner est encore de le laisser croître à sa belle nature.

La teinte sombre de l'if le rend très propre à décorer les tombes.

L'if est aussi bon que le buis pour les ouvrages de tour ; il est très employé dans l'ébénisterie ; soumis à certaines manipulations, ce bois acquiert la plus belle couleur rouge, ou devient d'un noir d'ébène s'il est traité avec les sels de fer. C'est le meilleur de tous les bois pour les conduites d'eau dans laquelle on le dit incorruptible.

Les anciens fabriquaient des arcs avec le bois d'if à cause de sa grande élasticité ; on en fait encore aujourd'hui des tuyaux de pipe. Un morceau de bois d'if, trempé dans le vin suffit pour le convertir en vinaigre.

3. — LE GENÉVRIER COMMUN.

Le *genévrier* (**Juniperus communis L.**) en it. *ginepro*, en patois *genévro*, *dzereiro*, *mapòn*, est répandu dans toute la Vallée (500 à 1800 m.) Il aime à vivre en groupes, occupant parfois des superficies de terrain assez grandes, de préférence dans les environs des bois, dans les endroits secs et ensoleillés. Dans sa jeunesse, les rameaux sont assez développés relativement au tronc, mais bientôt le petit arbre prend la forme cylindrique; près des bois, il n'atteint guère qu'un mètre de hauteur, mais si le site lui convient et que la taille le dirige il forme un arbre vert en pyramide de 5 à 6 mètres.

Qui ne connaît le genévrier? Les fruits noir-bleu mettent deux ans à mûrir et restent sur la tige, où on en trouve presque en tout temps. Bouillies dans l'eau, les baies de genièvre font une conserve stomachique appelée *genevrà*, *dzerevrà*; torrifiées, on les emploie en guise de café; d'autres fois, on les distille avec l'eau-de-vie, ou bien on les y fait infuser. C'est des baies de genièvre qu'on tire cette fameuse eau-de-vie connue sous le nom de *gin* dont on fait un si grand usage en Angleterre et en Hollande. Les feuilles et les baies de genièvre sèches et moulues s'emploient aussi en certains endroits en guise de tabac à priser que l'on dit très salulaire.

La tige et les feuilles du genévrier sont employées en fumigations pour assainir et désinfecter les appartements et les salles d'infirmierie. Le bois très dur du genévrier est employé par les tourneurs; on en fabrique des boîtes, des cassettes qui exhalent une agréable odeur de résine qui les préserve des insectes.

Relativement à l'émondage du genévrier qu'on se rappelle ici un principe adopté pour la taille des arbres toujours verts: en émondant les branches, ne jamais couper à ras du tronc.

4. — LE GENÉVRIER NAIN.

Le *genévrier nain* (**Juniperus nana Willd**) est le genévrier des hautes montagnes (2500 à 3000 m.) Il croît dans les anfractuosités des rochers dépouillés de neige et très exposés au soleil. Il diffère du précédent par sa taille rabougrie, sa tige et ses rameaux couchés, ses feuilles plus courtes, serrées et appliquées sur les rameaux.

5. — LA SABINE

La *sabine* (**Juniperus Sabina L.**) en it. *sabina*, en patois *savora*, *salveua*, *silein* a son aire comprise entre 700 et 1800 mètres. Assez rare dans la Vallée Centrale sous Chatillon, elle est assez commune

dans la Haute Vallée et dans les vallées latérales, surtout dans les endroits rapides et exposés qu'elle se plaît à couvrir de ses longues tiges tombantes.

Les feuilles de la sabine sont imbriquées sur quatre rangs, et non piquantes ; le fruit est d'un bleu-violet à la maturité. C'est une substance dangereuse, prise en quantité ; en petite dose (10 à 12 baies), elle est purgative. Les baies séchées et réduites en poussière préservent les draps et les étoffes de l'attaque des teignes.

6. — LE PIN DE MONTAGNE.

Il y a dans la Vallée d'Aoste différentes espèces de pins sans compter les variétés : ces espèces sont : le pin de montagne, le pin sylvestre, le pin nain, le pin cembro, autrement dit arole.

Le *pin de montagne* (**Pinus montana Mill**) en it. *pino delle Alpi*, *pino montano*, en patois *daille*, *daille*, *dage*, *dége*, *dase* est assez répandu dans la Vallée. Il diffère du suivant par ses feuilles vertes, ordinairement plus courtes, et par ses cônes jamais recourbés vers la terre ; il aime les côteaux exposés au soleil et croît principalement à l'endroit de la Vallée d'Aoste où il forme de petites forêts. On trouve de ces forêts à Emarèse, Saint-Denys, Verrayes, St Pierre, Saint-Nicolas, La-Salle, Morgex. Dans cette Commune, il a même donné le nom à un village, *le Dailley*.

Ce pin a beaucoup d'usages. Son bois coupé en petits morceaux se vend sous le nom de *teia* et s'emploie pour allumer et aviver le feu. On en fait aussi des torches et des brandons.

Dans quelques communes, comme à Saint-Denys, on voit encore aujourd'hui des pins entaillés jusqu'à leur milieu sur une longueur de 2 à 3 mètres. Dans toute l'étendue de l'entaille transude par gouttes la résine. Il n'y a que peu de temps existaient encore dans la Vallée d'Aoste des fours où l'on fondait cette résine pour en faire de la poix des cordonniers. Aujourd'hui on est tributaire de cela comme du reste à l'étranger.

Une particularité du pin des montagnes de la Vallée d'Aoste c'est qu'il porte le *gui* (en patois *mare di dage*, mère du pin) petit arbre parasite qui s'attache à ces plantes, les épuise et les tue s'il est en trop grande abondance. On trouve le *gui* tout spécialement à Saint-Denys, à Emarèse et à Ussel sur Chatillon.

La propagation du *gui* se fait par le moyen des oiseaux et plus spécialement des merles et des grives qui se nourrissant de ses baies gluantes les emportent à leur bec et les disséminent en s'essuyant aux branches, ou même les déposent sur ces branches sans être altérées quoique digérées.

Il n'est pas rare de voir les branches des pins changées en autant de quenouilles. Quelles sont donc les fées qui ont enroulé leur soie autour de ces branches ? Ces fées ne sont autre que des chenilles

(*Bombyx Pityocampa*) appelées *Processionnaires*. Ce nom leur vient de ce que lorsqu'elles marchent, elles se suivent si immédiatement l'une l'autre qu'elles semblent attachées l'une à l'autre et donnent ainsi l'image d'une procession de plusieurs mètres de longueur. La *Bombyx Pityocampa* est un papillon des pays chauds qui vit dans la Vallée d'Aoste à cause du climat extrêmement doux. La soie de son nid est très belle, mais traitée avec l'eau chaude elle devient cassante et par conséquent inutile comme substance textile. Le corps de ces chenilles est couvert de petites protubérances poilues; ces poils se détachant et se fixant avec la plus grande facilité sur la peau, y produisent des inflammations violentes; aspirés, ces poils peuvent provoquer des maladies sérieuses aux organes respiratoires. Lorsqu'on voudra donc détruire les nids de ces chenilles si funestes aux pins, il faudra user des plus grandes précautions.

7. — LE PIN NAIN.

Une variété du *pin de montagne* est le *pin nain* (***Pinus Pumi-cio Hänk***) Il n'a que trois à quatre mètres de haut. Les branches inférieures commencent dès la base, elles sont presque aussi longues que la tige et donnent ainsi à l'arbre la forme d'un cône. Ce pin croît sur le sol ingrat des déjections torrentielles. Entr'autres localités, il se trouve à Courmayeur en val Vèni au fond de la moraine du glacier du Miage.

8. — LE PIN SYLVESTRE.

Le *pin sylvestre* (***Pinus sylvestris L.***) en it. *pino comune*, *pino*, *pino sylvestre*, en patois *spinass*, *espinas*, *epenass* et quelquefois aussi *daille*, *dõille*, *dage* comme ci-devant, est un arbre de 20 à 30 mètres de hauteur à rameaux ordinairement verticillés, à feuilles glaucescentes, plus longues que dans le pin des montagnes, et à cônes tout à fait recourbés vers la terre à la maturité. Si le pin de montagne aime l'endroit de la Vallée, le pin sylvestre préfère l'envers; ainsi, on le trouve dans les forêts de Champdepraz, de Pontey, de Courmayeur (chemin du Berrier, Freyney). Dans les terrains très maigres et rapides, il semble quelquefois réduit à de pures branches couchées-ascendantes (var. *Pinus prostrata*). Le pin sylvestre ne forme pas précisément des forêts, mais il se trouve çà et là dans les forêts mêlé aux autres grands conifères.

9. — LE PIN CEMBRO.

Un quatrième pin de la Vallée d'Aoste et non des moins utiles est le *pin cembro*, *alvier*, *arole*, (***Pinus Cembra L.***) en it. *cembro*;

pino cembro, en patois *arola*. Il se distingue de tous les autres pins par ses feuilles réunies en nombre de cinq. Les cônes appelés en patois *aravé*, *garavé* renferment une amande dont la graine est bonne à manger et sert à faire des dragées : les écureuils en font leur nourriture dans la saison de l'hiver ; cette graine fournit encore une huile d'une saveur très agréable.

De tous les pins, l'arole est celui qui croît le plus haut ; il brave les plus terribles climats ; il ne descend guère au-dessous de 2000 mètres. On le trouve aux sommités d'Ayas, de Cogne, de Gignod (Chalignes), de La-Salle, de La-Thuile etc... Il ne vit pas en forêts, mais par bouquets dans les lieux obscurs, froids et reculés.

L'arole est très employé pour la sculpture ; on en fait des lits, des armoires très recherchés parce qu'ils ne sont pas attaqués par les teignes. Les sabots en arole d'Ayas sont très renommés. Malheureusement ce bois est très sujet aux influences atmosphériques.

PROPRIÉTÉ DES PINS. — De tous les arbres verts, le genre Pin est le plus nombreux et aussi le plus important pour les profits qu'on en retire.

Le bois du pin est résistant, élastique, léger ; on en fait des planches, des poteaux télégraphiques, mais surtout des mâts de première grandeur qui, sous les plus grands efforts, cèdent sans se rompre et peuvent durer de 60 à 100 ans, tandis que les mâts en sapin sont hors de service après un voyage sous les tropiques.

La feuille droite et en forme d'aiguille du pin et des autres conifères se compose d'un réseau extrêmement fin et tenace de fibres entourées et maintenues ensemble par une légère pellicule de substance résineuse. En dissolvant cette substance par un procédé de cuisson avec une addition de certains réactifs chimiques, on parvient à mettre les fibres en liberté. Et en suivant le mode particulier de traitement dont on fait usage, la matière ligneuse qu'on obtient est fine ou grosse et s'appelle *laine de pin* qui s'emploie à l'état d'ouate, de fil ou de tissu : la ouate a une bonne odeur de bourgeons frais ; on l'emploie avec avantage en applications extérieures contre les bronchites, rhumes, lombagos ; on en fait des matelas hygiéniques, moitié moins chers que ceux en crin animal, neutralisant les miasmes des malades, n'ayant jamais aucun insecte et d'une élasticité telle qu'il suffit de les retourner pour avoir l'illusion du neuf. En tissu, la laine de pin remplace avec avantage toutes les flanelles dites de *santé*.

La *Térébenthine* du pin découle d'entailles faites à la hache et se réunit dans des vases placés au pied de l'arbre ; c'est la *colophane* ou résine à l'état brut. On obtient l'essence en distillant la térébenthine avec de l'eau.

Le *Goudron végétal* ou *Goudron de Norvège* s'obtient en soumettant le bois à une combustion incomplète dans des fosses coniques où il gagne la partie inférieure. Le goudron s'oppose à la putréfaction des matières organiques ; c'est pour cela qu'on en imbibe les bois qui doivent rester à la pluie et au soleil.

Le goudron agit à l'extérieur comme antiseptique ; on l'administre à l'intérieur sous forme d'eau de goudron, de pilules, pastilles, sirops, tous assez efficaces dans le traitement des affections catarrhales.

L'*Huile de pin* s'emploie avec succès en frictions au début de l'apoplexie et de la paralysie ; l'*Esprit de pin* est surtout à recommander aux personnes qui n'ont pas le moyen ou la force d'aller respirer les *effluves balsamiques* des forêts, car il n'y a qu'à en verser quelques gouttes sur une pelle chaude pour parfumer utilement un appartement pendant plusieurs heures.

En campagne, on convertit les *feuilles* des conifères en fumier en les jetant sous les troupeaux et dans les basses cours. Les *feuilles* de pin peuvent servir de nourriture aux moutons pendant l'hiver. Les *pommes* de pin sèches sont le bien du pauvre ; elles donnent un feu très chaud. Ces mêmes *pommes*, ou *cônes* en patois *boue*, *vaccioule*, *goccion* renferment les semences des pins ; lorsque ces pommes tombent à terre, et que toutes les conditions concourent, les semences ne tardent pas à germer. Pour favoriser cette germination on conseille, quand on coupe un pin, de gratter la terre à un ou deux mètres environ de circonférence autour du tronc ; les semences ou débris de pommes prennent alors plus aisément et on voit bientôt une légion de petits pins naître des cendres de leur ancêtre.

Les *fleurs* à étamines donnent une poussière si abondante qu'elle forme quelquefois des nuages entiers qui, emportés par le vent dans d'autres contrées ont pu donner lieu aux fausses idées des *pluies de soufre*.

Mais il est trois autres arbres plus beaux, plus grands, plus élevés encore que les pins, arbres géants de nos montagnes composant nos plus belles forêts : ce sont le sapin, le sapin blanc et le mélèze ; il fait si bon d'aller dans ces forêts respirer cet air oxygéné qui dilate les poumons et active la vie ; il est si beau d'aller y rêver et y puiser des inspirations lorsque un petit vent gémit à travers ces grands arbres et leur fait produire une harmonie grave et sauvage. De ces trois arbres, le plus commun dans la Vallée est

10. — LE SAPIN.

Le *sapin*, *pin du roi*, *pesse*, *epicea* (**Abies excelsa DC. ; Abies Picea Mill. ; Pinus Abies L. ;**) en it. *abete rosso*, *abete di Moscovia*, *pezzo*, *picea*, en patois *pesse*, *pessa*, *sapin*, donne ce qu'on appelle le *bois blanc*, et forme le fond de nos forêts. Telle, la plus grande forêt peut être du pays d'Aoste qui prend aux gorges du torrent de Valgrisenche et s'étend sans discontinuation jusqu'à La-Thuille. Le nom de *Vaudagne* (et non Valdigne) que l'on donne à cette partie du Haut Val d'Aoste qui s'étend depuis le torrent de l'*Equiliva* jusqu'aux frontières suisses et françaises, vient probablement de deux mots celtés : *wald ahnen*, bois primitif, bois dès les premiers temps. Ce pays était autrefois tout couvert de grands bois. Les plus beaux sapins se trou-

vaient à Courmayeur sur les flancs occidentaux du mont Chétif ; les grandes coupes (*réquista*) qu'on a données ces dernières années ont tout rasé.

Le sapin ainsi que le mélèze pousse quelquefois des ramifications (*bécho, jumeau*) qui ne sont pas des branches mais d'autres petits sapins qui croissent parallèlement deçà et delà sur la tige principale. Il n'y a qu'une vingtaine d'années, on a abattu à Courmayeur un célèbre sapin de ce genre qui portait trente autres petits sapins.

Le sapin au tronc si droit et si élancé est devenu aujourd'hui le point de mire de la cognée dévastatrice ; il fait pitié de voir l'hécatombe effroyable que l'on fait de ces beaux arbres ; on compte à centaines par semaine les chariots qui vont verser des billots ou des planches de sapin au chemin de fer, lequel emporte tout en grande hâte hors de la Vallée, complétant ainsi l'œuvre de la dévastation des forêts, œuvre laissée inachevée par les anciennes fonderies.

La quantité de sapins diminue à vue d'œil ; là où ils ont été une fois coupés, ils ont peine à repousser. Les forêts sont chez nous dans un grand dépérissement. Le bureau forestier aura bien de mal pour en arrêter la dévastation et pour en arriver à un repeuplement. On ne doit par conséquent pas voir de mauvais œil les mesures qu'il prend à ce sujet. Lorsque les gens ne savent pas se conduire et font mal leurs intérêts, il faut bien les mettre sous tutelle.

Les forêts retiennent les eaux, préservent des éboulements par leurs grandes racines, arrêtent les avalanches, règlent les fontaines, purifient l'air, adoucissent la température, bonifient les terrains stériles, dessèchent les marécages ; en les rasant, on se prive de tous ces nombreux avantages.

On compte les années du sapin comme du reste celles de la plupart des arbres par les cercles concentriques du tronc lorsqu'il est coupé, ou par les anneaux des branches, lorsqu'il est debout. Le tronc se forme du développement successif du bourgeon terminal : quand celui-ci périt, l'arbre cesse de grandir et souvent meurt. On voit par là que c'est une disposition bien sage d'écarter les chèvres des forêts : ces animaux, on le sait, mettent leurs pieds sur la tige des jeunes sapins, pour arriver à en brouter le sommet qu'ils déchirent de leurs cornes quand ils ne peuvent l'atteindre de leur langue.

Le bois de sapin est assez bon pour le chauffage mais fait très peu de façon. L'écorce sert au tannage. Lorsqu'il est saigné, il forme pour les luthiers des tables d'harmonie d'une vibration exceptionnelle. Les tables tournantes sont en bois de sapin. La *Poix de Bourgogne*, employée comme emplâtre est tirée du sapin.

11. — LE SAPIN ARGENTÉ.

Le *sapin commun, sapin argenté, sapin blanc, sapin d'Auvergne* (***Abies pectinata* D. C.; *Pinus picea*, L.; *Pinus Abies* Duroi; *Abies Alba* Mill.) en it. *abete comune, abete, abete bianco, avedio*,**

en patois : *vargno*, *ouargno*, (auvergne) quoique appelé commun, est beaucoup moins commun dans la Vallée que son confrère le sapin, pesse. On peut dire qu'il est à celui ci dans la proportion de un à dix. Si on trouve le sapin presque sans interruption depuis Saint-Vincent jusqu'à Courmayeur, le sapin argenté on ne le trouve en forêts que çà et là, comme à Pontey, à Arvier, à La-Salle.

Le lac *Vargno* à Fontainemore, ainsi qu'une montagne voisine appelée *Vargno* et une autre contigüe appelée *Vargnet* doivent certainement leurs noms aux sapins argentés qui croissent non loin de ces localités.

Le sapin *argenté* est appelé ainsi à cause de la couleur de ses feuilles d'un vert luisant en dessus, et marquées en dessous de deux lignes glauques, argentées. Son bois de plus de durée et de plus de force que celui de la pesse, est employé pour la charpente, la menuiserie, le merrain, le charronnage, la carcasse des meubles plaqués. On en retire la *Térébentine* dite de *Strasbourg* et la *Poix noire*. Mais le véritable roi des forêts est

12. — LE MÉLÈZE.

Le *mélèze* (**Larix Europœa DC. ; Pinus Larix L. ; Abies Larix Lam.**) en it. *larice*; en patois : *large*, *brenva*, *brenga*, habite plus haut encore que le sapin. Aucun grand arbre n'ose se mesurer comme lui avec le froid. Il grimpe au sommet des montagnes laissant assez loin derrière lui les autres conifères. C'est beau le voir avec ses grands bras décharnés, tenir tête aux fiers autans. S'il croît indifféremment à l'envers ou à l'endroit, il préfère cependant le soleil.

En automne, on reconnaît bien le mélèze au milieu des forêts ; pendant que les pins et les sapins gardent leur teinte vert sombre, le feuillage du mélèze devient d'abord jaune puis rouge, piquant ainsi le sombre tapis de la forêt de nuances qui y font le plus magnifique contraste.

De tous les conifères d'Europe, le mélèze est le seul à perdre les feuilles à l'entrée de l'hiver ; il est, par conséquent moins sujet que les autres arbres aux dommages produits par le poids des neiges. Différentes en cela de celles du sapin qui ne sont que superficielles ce qui le rend très sujet à être déraciné par les vents, les racines du mélèze s'enfoncent profondément dans le sol ; aussi le mélèze casse mais ne se déracine jamais.

Le mélèze dépasse dans la Vallée d'Aoste les 2000 mètres, et monte parfois comme à Comboë à 2500 ; son tronc atteint quelquefois des dimensions considérables.

Le bois de mélèze est le meilleur des bois résineux ; rougeâtre avec un aubier d'un jaune blanc, il est très dur, riche en résine, presque inattaquable aux agents atmosphériques ; on fait avec le *rouge* de mélèze des bureaux, des commodes, des lits de toute beauté ; les pou-

tres maîtresses de nos maisons sont en mélèze ; les échelas de mélèze sont presque indestructibles ; cette incorruptibilité du bois de mélèze provient de la clôture des pores produite par le dessèchement de la résine ; les *rascars* ou *raca*, les *chésots*, les *granés* sont en mélèze ; les cabanes des guides dans les montagnes sont en mélèze ; le mélèze fendu servait autrefois sous le nom de *tsandòlle* à couvrir les toits ; on en fait aussi des semelles (*essepòn*) de galoches. Comme chauffage, on peut l'appeler le chêne de la montagne.

On tire du mélèze, par le saignage du tronc, la *Térébenthine Suisse* ou de *Venise*. Pendant les mois de juin et de juillet, il suinte des feuilles de mélèze une substance résineuse appelée *manne* ; elle est en petits grains arrondis et jaunâtres et jouit d'une forte propriété purgative.

C'est aux matières résineuses produites par toutes les parties du mélèze qu'on attribue le goût particulier du miel de Chamonix.

Abbé HENRY

